

Cyclone, ouragan, typhon, tornade... Voyage linguistique au pays des tempêtes

Pérégrinations qui vont nous mener jusqu'à l'histoire du Vietnam au XIIIe siècle!...



Par Vinh Đào JJR 61



L'été dernier, les ouragans Harvey, puis Irma et Maria ont ravagé les Etats-Unis, les Caraïbes, et dévasté les îles françaises de Saint-Bathélemy et Saint-Martin; ils ont fait suffisamment de dégâts pour qu'on s'en souvienne encore longtemps. Mais entre *cyclone*, *tornade*, *ouragan*, *typhon*... le profane a parfois de la peine à faire la distinction. Quelques éclaircissements s'imposent.

D'abord, une *tempête* est une perturbation atmosphérique importante sur terre ou sur mer, caractérisée essentiellement par un vent violent, de fortes vagues. Les marins doivent souvent affronter des tempêtes en mer, mais il existe aussi des tempêtes de neige, des tempêtes de sable, sur la terre ferme...

Une *tornade* est un "mouvement tourbillonnant de l'atmosphère, caractérisé par une grande amplitude en hauteur et une forte intensité, accompagné de phénomènes orageux". *Tornade* est emprunté à l'espagnol *tornado*, qui semble être le participe passé substantivé de *tornar*, de même origine que *tourner*.

Une *tornade*, contrairement au *cyclone*, ne naît pas à cause d'un état dépressionnaire mais prend naissance dans les nuages orageux.

Le *cyclone* quant à lui, se déclenche à très basse pression; il correspond à des vents violents (jusqu'à 360 km/h) tourbillonnaires accompagnés de pluies torrentielles et d'énormes vagues se créant sur les océans chauds entre les tropiques. Rappelons que la pression atmosphérique correspond à la pression exercée sur une unité de surface, par la masse de la colonne d'air située à l'aplomb de cette surface. Les zones de "basse pression" sont appelées dépressions et celles de "haute pression" anticyclones.

Il y a une certaine incertitude concernant l'étymologie du mot cyclone. Le *Littré* affirme que *cyclone* vient du grec κύκλος (*kyklos*) qui signifie cercle. Mais dans son "Supplément au dictionnaire", il ajoute que "malgré l'apparence, *cyclone* n'est pas grec; il provient bien de κύκλος, cercle; mais aucun dérivé de cette forme n'est issu de κύκλος. C'est *cyclome*, de κύκλωμα, qu'il aurait fallu dire, si l'on avait voulu être correct." Selon Alain Rey (*Dictionnaire historique de la langue française*), "cyclone" est emprunté au XIXe siècle à l'anglais *cyclone*, mot introduit par Henry Piddington, de la compagnie maritime britannique East India, pour décrire une tempête sévissant en Inde en 1789.

En tout cas, le *cyclone* est une perturbation atmosphérique tourbillonnaire de grande échelle des régions tropicales, due à une chute importante de la pression atmosphérique. Les termes *cyclone*, *ouragan* et *typhon* désignent tous les trois le même phénomène. Mais l'appellation varie selon l'endroit géographique où il se produit.

On parle de *cyclone* quand la perturbation a lieu dans l'Océan Indien ou dans le Pacifique Sud-Ouest et Est. Quand le phénomène se produit dans l'Atlantique Nord et le Pacifique Nord-Est, on l'appelle *ouragan*. Irma, qui se dirige depuis le nord de la Guadeloupe vers la Floride est donc un ouragan.

Ouragan vient de Hunraken, dieu de la tempête dans la mythologie Maya; il a donné *huracán* en espagnol et *hurricane* en anglais.

Enfin, le *typhon* est un cyclone ayant lieu dans le Sud-Est asiatique. Selon les dictionnaires, *typhon*, (*typhoon* en anglais) a diverses origines assez troublantes. Alain Rey qui signale la graphie *typhone* chez Rabelais (1529), dit que c'est un mot à l'histoire complexe, emprunté plusieurs fois à des langues différentes, avec diverses acceptions. On cite donc le latin *typhon*, le grec *tuphôn*, passé en arabe sous la forme *tūfān*, le portugais *tufão*... Le *Littré* signale que typhon est le nom d'une

divinité égyptienne, regardée comme la source de tous les maux, devenue, chez les Grecs, le géant Typhon. Il faut aussi citer le chinois 颱風 (táifēng, prononcé *đại phong* en vietnamien), qui signifie *grand vent*.

Ajoutons que le *typhon*, localement, peut être appelé *willy-willy* en Australie et *kamikaze* au Japon. Ce dernier mot qui signifie "vent divin", a pris dans le vocabulaire occidental le sens de "auteur d'un attentat suicide", mais les Japonais ne l'ont jamais compris dans ce sens. Nous allons donc nous attarder un peu sur ce mot.

Kamikaze vient du japonais *かみ* (*kami*) qui veut dire "dieu" et *かぜ* (*kazé*) "vent". Il signifie donc "vent divin" en japonais. En chinois, *kamikaze* devient 神風 (*shén fēng*, prononcé *thần phong* en vietnamien). Le mot en japonais désigne les tempêtes légendaires qui, en 1274 et en 1281, ont mis en déroute la flotte de Kubilai Khan et mis fin d'une façon quasi miraculeuse aux tentatives d'invasions mongoles au XIIIe siècle.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'armée japonaise a mis sur pied des unités d'attaque spéciales chargées de la défense du territoire appelées *tokubetsu kōgeki-tai* (特別攻撃隊, *tèbié gōngjī dui* en chinois, ou *đặc biệt công kích đội* en vietnamien). Alors que la guerre entraînait dans une phase critique pour le Japon, des escadrilles de la dernière chance ont été constituées, dont les pilotes avaient pour mission d'écraser leurs avions bourrés d'explosifs sur les navires de la marine américaine. Le nom de *Kamikaze* a été donné à ces escadrilles, en souvenir des tempêtes providentielles qui avaient sauvé le Japon au XIIIe siècle. Ces escadrilles ont donc été nommées *Shinpū tokubetsu kōgeki-tai* (神風特別攻撃隊, *Shénfēng tèbié gōngjī dui*, ou *Thần Phong đặc biệt công kích đội*).

Par extension, dans les langues occidentales, française et anglaise entre autres, *kamikaze* désigne quiconque sacrifie sa vie volontairement dans un attentat suicide, à l'instar des pilotes japonais des escadrilles ayant pour nom "Vent divin".

Mais revenons au sens originel de *kamikaze*

Kamikaze dans le sens de "vent divin" est apparu au XIIIe siècle lorsque le Japon subissait les attaques des armées mongoles. Mais juste à ce moment-là, la Cour mongole ambitionnait également d'annexer le Viêt-Nam et lançait à trois reprises sa puissante armée contre ce pays qui s'appelait *Đại Việt* à cette époque. Donc, au XIIIe siècle, le Japon et le Viêt-Nam connaissaient un même destin face aux ambitions d'un empire le plus vaste ayant jamais existé, s'étendant de l'Europe de l'Est à la mer du Japon, et de la Sibérie jusqu'en Asie du Sud et au Moyen-Orient.

Les Mongols étendent leur domination sur tout l'empire chinois

De la fin des années 1190 jusqu'au début du XIIIe siècle, Gengis Khan consolide son pouvoir en Mongolie et se lance à l'attaque des royaumes chinois. La conquête s'étend sur 60 ans et aboutit à l'occupation de la totalité de l'empire chinois en 1279.

L'invasion mongole commence par des raids contre les Xia occidentaux (Tây Hạ) en 1205 et 1207.

Le royaume des Kim à l'est est vaincu en 1213.

En 1253, l'armée mongole sous le commandement de Kubilai (Hốt Tất Liệt), petit-fils de Gengis Khan, et d'Ouriyangqadai (Ngột Lương Hợp Thai), se lance à la conquête du royaume du Dali (Đại Lý) qu'elle annexe en 1256.

Entre-temps, les Mongols envahissent la Corée en 1231, et après trente ans, la guerre se termine par l'annexion de la Corée.

L'attaque contre le royaume de la dynastie des Song (Tống) a débuté en 1234. La guerre contre l'armée des Song lourdement équipée d'armements modernes va durer plus de 40 ans et se termine par la capitulation des Song en 1276. Des troupes rebelles continuent cependant à lutter farouchement jusqu'à leur extermination en 1279.

Kubilai, devenu grand Khan mongol en 1260, fonde la dynastie des Yuan (Nguyên), installe sa capitale à Beijing en 1264, marquant le début de la domination mongole sur toute la Chine. Pour la première fois dans son histoire, l'ensemble du territoire chinois est conquis par une dynastie étrangère.

Ces multiples aventures guerrières menées souvent sur plusieurs fronts démontrent l'esprit de conquête de l'invincible armée mongole en ce XIIIe siècle. Alors qu'il s'apprête à étendre sa domination sur tout l'empire chinois, Kubilai Khan commence à s'intéresser au territoire juste au sud du royaume du Dali, le *Đại Việt*, administrée par la dynastie vietnamienne des Trần.



L'empire mongol au XIIIe siècle

1257 - Première invasion du Đại Việt

L'année 1257 marque la première invasion du Đại Việt. À l'automne de 1257, le général mongol Ouriyangqadai (Ngột Lương Hợp Thai) arrive à la frontière vietnamienne. Nous connaissons déjà ce chef guerrier mongol. C'est lui qui a mené, aux côtés de Kubilai lui-même, l'attaque victorieuse contre le royaume de Dali en 1253. Ce général mongol se présente donc à la frontière, envoie ses messagers demander au Đại Việt l'autorisation de passer par son territoire afin d'attaquer les Song par le sud.

Le roi Trần Thái Tông prend cette décision inouïe: non seulement il refuse le passage mais retient prisonniers les envoyés d'Ouriyangqadai. Redoutant avec raison une réaction des Mongols, il envoie une armée commandée par son neveu Trần Quốc Tuấn garder la frontière. Mais immédiatement, les hordes mongoles déferlent en bousculant les troupes vietnamiennes qui doivent se replier sur Sơn Tây. Le roi prend personnellement la tête d'un corps d'armée pour barrer la route aux envahisseurs. Il doit rapidement battre en retraite. La capitale Thăng Long est abandonnée, mise à sac par l'ennemi en janvier 1258.

Au bout de quelques mois d'occupation, la vague de grande chaleur arrive; les Mongols, mal adaptés au climat, montrent des signes de lassitude. Trần Thái Tông qui guettait le moment propice, contre-attaque avec une telle vigueur qu'il force l'ennemi à évacuer ses troupes. Dans leur retraite, en passant par Quy Hoá, les Mongols sont attaqués par les tribus de montagnards de la région et essuient une nouvelle défaite sévère.

Après leur défaite, les Mongols marquent une pause dans leur ambition d'envahir le Đại Việt pour se tourner vers le Japon.

1274 - Première invasion du Japon

En 1274, la flotte mongole forte de 700 vaisseaux de guerre prend la mer en direction du Japon, avec environ 15 000 soldats mongols et chinois et 8 000 guerriers coréens passés sous le service de leurs vainqueurs. Les Mongols se rendent facilement maîtres des îles de Tsushima et d'Iki. Le lendemain a lieu la bataille de la baie de Hakata. Les Mongols débordent la petite garnison de samouraïs qui doit se réfugier dans la forteresse de Dazaifu.

Cependant, un typhon providentiel survient, qui endommage gravement leur flotte et force les Mongols à rebrousser chemin et renoncer à l'invasion.

1281 - Deuxième invasion du Japon

Au printemps 1281, les Mongols décident de lancer leur deuxième campagne contre le Japon. Alors que la flotte chinoise qui constitue l'armée du Sud est retardée par des difficultés pour approvisionner ses navires, la flotte coréenne ou l'armée de l'Est débarque à Tsushima et Iki, puis tente de conquérir l'île de Shikanojima. Elle subit de lourdes pertes et doit se replier pour attendre les renforts du Sud.

La flotte chinoise arrive au cours de l'été. Les deux forces combinées prennent l'île d'Iki et débarquent sur l'île de Kyūshū. Au terme d'une série d'affrontements, connue sous le nom de seconde bataille de la baie de Hakata, les forces mongoles sont repoussées.

L'armée japonaise largement dépassée en nombre réussit néanmoins à repousser les forces terrestres mongoles, tandis que des bateaux japonais harcèlent les vaisseaux ennemis. Le 15 août, un violent typhon dévaste les côtes de Kyūshū et détruit la majeure partie de la flotte mongole, mettant ainsi fin à la deuxième tentative d'invasion.



Bataille de la baie de Hakata

1285 - Deuxième invasion du Đại Việt

En 1282, Kubilai (Hốt Tất Liệt), petit-fils de Gengis Khan devenu grand Khan mongol en 1160, décide d'envahir le Champa, petit royaume situé au sud du Đại Việt. Il envoie ses troupes à la frontière du Đại Việt. Les Mongols demandent à passer par le territoire vietnamien pour atteindre le royaume cham. Trần Nhân Tông, qui a succédé au roi Trần Thánh Tông en 1279, prend une décision aussi téméraire que son grand-père en 1257: il refuse le passage aux Mongols qui, pour l'instant, n'insistent pas et font le détour par la mer pour envahir le Champa.

Les Mongols débarquent au Champa, se rendent maîtres de la capitale de Vijaya, mais leur campagne s'enlise; les renforts envoyés par mer – Trần Nhân Tông refuse toujours de leur livrer passage – sont décimés par une tempête. À bout de patience, Kubilai Khan décide en 1284 de confier une puissante armée à son fils Toghan avec pour mission de réduire définitivement le Champa et le Đại Việt.

Les Vietnamiens ont mis à profit les dernières vingt-cinq années de paix relative avec les Mongols occupés par le front du Japon, pour consolider leur armée et préparer leur défense. À l'automne de 1284, le général Trần Quốc Tuấn, prince Hưng Đạo, est nommé commandant en chef des forces terrestres et navales.

Début 1285, l'armée mongole se masse à la frontière, commandée par Toghan (Thoát Hoan), fils de Kubilai Khan, secondé par Sogetu (Toa Đô) et Omar (Ô Mã Nhi). Incapables de résister à la poussée mongole, le général Trần Hưng Đạo escorte le roi Trần Nhân Tông dans une retraite vers Hải Dương.

Au bout d'à peine deux mois, presque la totalité du territoire vietnamien est perdue. Jamais la situation n'a été aussi désespérée. L'armée vietnamienne choisit d'éviter l'affrontement avec l'ennemi là où ses forces sont groupées, de n'attaquer que de petites unités isolées ou lorsque le terrain leur est favorable. Grâce à cette stratégie et à des replis en ordre devant les fortes poussées mongoles, l'armée du Đại Việt réussit à garder intact l'essentiel de ses forces.

Quelques mois plus tard, on peut heureusement constater les premiers signes d'un renversement de la situation. Comme le climat du Nord Việt-Nam devient torride, les Mongols, non habitués à une telle chaleur, s'épuisent. Le front du sud est jusque-là efficacement défendu par Trần Quang Khải qui ne lâche pas les points stratégiques, alternant replis et offensives. Sogetu et Omar n'arrivent toujours pas à venir à bout de la résistance vietnamienne alors que le ravitaillement des troupes mongoles devient difficile. L'armée bataillant au nord et commandée par Toghan ne peut rallier le sud du pays par la voie terrestre pour porter renfort au corps expéditionnaire qui s'y enlise. Les mouvements de troupes entre les deux armées doivent s'effectuer péniblement par la voie maritime. Découragés, Sogetu et Omar s'embarquent pour le front du nord.

Trần Hưng Đạo choisit ce moment pour déclencher une série de contre-offensives. Deux grandes victoires navales à Hàm Tử et à Chương Dương, où se trouve une forte concentration de troupes mongoles, ouvrent la route pour la libération de la capitale. Les forces vietnamiennes lancent l'attaque de Thăng Long par deux fronts. Finalement, Toghan doit évacuer Thăng Long pour se replier sur Kinh Bắc. De son côté, Sogetu après avoir été battu à Hàm Tử, essaie de rallier Toghan pour unir leurs forces en vue d'ouvrir un nouveau front. Mais Toghan et son armée ont déjà fait route pour Kinh Bắc. Sogetu décide alors de se replier vers Tây Kết. Là, il est encerclé par Hưng Đạo, Nhật Duật et Quang Khải. L'armée mongole subit une sévère défaite et Sogetu périt dans la bataille. Ainsi, des deux lieutenants de Toghan, l'un est mort, l'autre, Omar, a pris la fuite vers la Chine.

L'armée vietnamienne décide de couper toutes les voies de retraite aux troupes de Toghan qui ont quitté Kinh Bắc pour Bắc Giang. La moitié de ce qui reste des forces mongoles qui voulait fuir vers la mer est décimée à Vạn Kiếp par les troupes de Hưng Đạo, Nguyễn Khoái et Phạm Ngũ Lão. Un corps d'armée vietnamien de trente mille hommes est confié à deux fils de Trần Hưng Đạo pour couper la route à l'autre moitié des troupes mongoles qui voulait regagner la frontière. Toghan et ses généraux battent en retraite dans un désordre désastreux. Toghan lui-même ne doit la vie sauve qu'à une fuite humiliante, caché dans un tuyau de cuivre que son escorte charge sur un char qui détale vers la frontière.

Ainsi la redoutable armée mongole qui quelques mois plus tôt a déferlé sur le Đại Việt comme un ouragan a été mise en pièces. La deuxième invasion du Đại Việt se solde par un immense et humiliant désastre.

1287 - Troisième invasion du Đại Việt

Toghan et les restes du corps expéditionnaire rentrent en Chine apporter la mauvaise nouvelle au grand Khan Kubilai. Celui-ci, furieux, veut décapiter tous les généraux ayant participé à la campagne du Đại Việt. Il n'accepte finalement d'y renoncer qu'à la suite des supplications de la Cour.

Kubilai Khan décide d'ajourner les préparatifs de sa troisième expédition contre le Japon afin de rassembler toutes les forces disponibles en vue d'une revanche immédiate.

À la fin de l'année 1287, Toghan, à la tête de trois cent mille hommes, franchit de nouveau la frontière tandis qu'une flotte de cinq cents jonques vogue vers les côtes vietnamiennes. Les affrontements se multiplient. Les Vietnamiens remportent quelques victoires, mais l'armée mongole avance inexorablement. Les troupes de Trần Hưng Đạo doivent abandonner la capitale.

Entre-temps, Trần Khánh Dư tend une embuscade à une flotte de ravitaillement ennemie à Vân Đồn, sur la côte; il l'anéantit, s'empare de sa cargaison d'armes et de provisions. C'est un coup décisif qui a pour effet d'ébranler la détermination des Mongols. Dès lors, leurs troupes sont attaquées sans arrêt. Constamment harcelés, manquant de sommeil et de provisions, ils sont de nouveau accablés par la rigueur du climat. Ayant conscience des dangers d'une occupation prolongée et de la démoralisation qui gagne ses hommes, Toghan songe à retirer ses troupes pour limiter les dégâts. Un repli est planifié par la mer et par la route.

Mais Trần Hưng Đạo est décidé à leur couper la retraite et à leur infliger une défaite telle que les Mongols soient dégoûtés à jamais de toute nouvelle aventure au Đại Việt. Sachant qu'une grande partie de l'armée d'invasion devra gagner la mer par le Bạch Đằng, Hưng Đạo fait planter dans le lit du fleuve un barrage de pieux aux pointes d'acier. Il envoie également le général Phạm Ngũ Lão poster ses troupes aux passes de Lạng Sơn, près de la frontière chinoise. Lui-même prend la tête du gros de l'armée et passe à l'offensive.

Le 3 avril 1288, Omar, à la tête de la flotte mongole, descend le Bạch Đằng. Hưng Đạo l'attaque à la marée montante mais feint rapidement de prendre la fuite. Omar se lance à sa poursuite. À l'heure du reflux, les embarcations vietnamiennes font volte-face et chargent vigoureusement les jonques mongoles, les forçant à battre en retraite. Mais l'eau a baissé et la flotte mongole vient se fracasser sur les pieux ferrés. Omar est fait prisonnier; les jonques qui ont échappé à la destruction sont toutes capturées par les Vietnamiens.

Toghan apprend la nouvelle du désastre, rassemble en hâte ses troupes et fait route précipitamment vers la frontière. À la passe de Nội Bàng, il est attendu par Phạm Ngũ Lão dont les soldats postés sur les hauteurs font tomber sur les Mongols en panique une pluie de flèches empoisonnées. Toghan, entouré de son dernier carré de fidèles, réussit à s'échapper dans une fuite éperdue.

Voilà comment les Vietnamiens ont mis en déroute à trois reprises une armée réputée invincible, la plus redoutable du monde de cette époque. Une fois de plus, le Việt-Nam a pu assurer sa survie face à un ennemi dix fois plus puissant.



Trần Hưng Đạo et la bataille de Bạch Đằng

Ces pérégrinations linguistiques nous ont menés bien loin. Mais cela nous a donné l'occasion de rappeler qu'à un certain moment de leur histoire, Japonais et Vietnamiens ont eu à affronter l'empire le plus puissant et le plus vaste du monde. Les Japonais ont pu repousser à deux reprises les attaques mongoles, notamment grâce à des tempêtes survenues providentiellement qui ont détruit la flotte des envahisseurs. Pour cette raison, les Japonais ont appelé ces typhons "Vent divin", ou *kamikaze*. Les Vietnamiens n'ont bénéficié d'aucune intervention divine mais, grâce à leur courage et leur ténacité, ils ont vaincu par trois fois les puissants Mongols. Et, probablement, c'est grâce aux lourdes défaites infligées par les Vietnamiens que les Mongols ont abandonné définitivement leur projet de troisième invasion du Japon.

